

Dossier de diffusion

Eline Schumacher

La Ville des zizis



producteur :

coproducteurs :

l mars >
mons arts de la scène



maison
culture
tournai

La Ville des zizis

Six hommes enterrent le septième.
Une histoire qui commence mal.
Mais ces copains réunis par
ce triste événement ne se
sépareront pas tout de suite.
Que faire ensemble pour
déjouer le manque ?

Eline Schumacher part d'une
pensée personnelle : son père n'a
pas d'amis, elle a peur qu'il n'y ait
personne à son enterrement.

Empreinte des références masculines
d'un cinéma culte ou des pochettes
de vinyles à succès, elle fantasme sur
scène les amis du club de foot, de
l'école, du bar, du service militaire ou
du bureau que son père n'a pas.

Et si c'était ce groupe qui avait
besoin de son père pour être
heureux et non le contraire ?
Il paraît que les amis n'apportent
que des ennuis...

Un hommage aux hommes. Une ode !

Distribution

Texte et mise en scène : Eline Schumacher.

Avec Léonard Cornevin, Adrien Drumel, Thierry Hellin, Lucas Meister, Jean-Baptiste Polge et Michel Villée

Collaborateur artistique :

Nicolas Mouzet-Tagawa

Assistant stagiaire à la mise en scène :

Bogdan Kikena

Création lumières : Octavie Piéron

Création son : Noam Rzewski

Scénographie : Juul Dekker

Création costumes : Frédérick Denis

Régisseur général :

Thomas-Tristan Luyckx

Construction décor : Sébastien Corbière

Assistants constructeurs :

Nassim Bajou et Jean-Baptiste Robert

Chorégraphe : Paola Dibella

Arrangement et coaching vocal :

Ségolène Neyroud

Une production de Mars, Mons arts de la scène, de La Coop asbl, du Théâtre Les Tanneurs et de la Maison de la Culture de Tournai.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie Bruxelles, Service du Théâtre, de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge et avec l'aide du Théâtre National.

Contexte

par Nicolas Mouzet-Tagawa,
dramaturge

Le travail d'Eline Schumacher part d'un instinct biographique. Son origine de Gerpinnes en banlieue de Charleroi, le choc que fut la rencontre avec « la grande ville de Bruxelles » et son milieu culturel à l'entrée de l'Insas sont le volcan d'où jaillissent une écriture et un geste théâtral qui porte, comme tout geste complexe, singulier et exigeant, une opposition féconde : d'une part un fort rapport à l'enfance et à la mémoire de ce terreau familial populaire. D'autre part le désir d'une jeune adulte, son regard érotique sur le monde qui l'entoure.

Sa pratique d'actrice et son acuité au plateau lui permettent de formaliser ces ressentis de manière naturelle, presque naïve, dans une théâtralité à mi chemin entre le théâtre d'image et le théâtre d'acteur pur.

Images scéniques, poésie et vacuité du quotidien constituent ce paysage qui ressemble à un monde enfantin en prise avec l'adulte qui s'y déploie.

Les enjeux de bases sont à caractère fortement biographique - presque comme une autobiographie de jeune fille morcelée - ils ne sont pas trop empêtrés de références extérieures, parce que nous sommes convaincus que la théâtralité assumée dans laquelle ils s'inscrivent les sortent du particulier pour les amener vers le général. Ainsi, un groupe d'amis du primaire peut devenir le groupe d'amis qui manque au père, puis qui manque à la fille adulte, pour enfin devenir LE groupe d'amis, qui sûrement n'existera jamais... et ce peut-être parce que nous croyons que cette scène-ci n'est pas le lieu du documentaire sur le quotidien, mais bien celui de la représentation de l'imaginaire, c'est à dire de l'imaginaire de ce qui manque.

Note d'intention

par Eline Schumacher

Tous les matins, pendant 15 ans, dans une petite voiture bleue mon père et moi avançons sur le long chemin vers l'école. Un silence de 17 minutes. Pas un mot n'est partagé, la radio Nostalgie comble pour nous ce silence. Juste avant de quitter l'auto, une petite blague et un clin d'oeil. Pour bien commencer la journée. Avec une tape sur le dos en guise de baiser.

Un oncle joue à la cloche avec moi. Ding dong, ding dong, les pieds tenus par ses mains, la tête en bas je balance. Quelle force. Il renverse ma gravité.

Arnaud tient mon cartable d'école deux années de suite sur le chemin du retour. Il est gentil, très, tellement gentil. Il sent la soupe à l'oignon.

Je viens de me couper les cheveux, mon grand-père évoque les belles femmes qui ont les cheveux longs. Il crie sur ma tête, tout le temps il crie.

Adrien, lui, tape dans le mur. Il s'exprime en brisant son poignet. François casse des rétroviseurs dans la nuit sur le chemin du retour. Je ne saurai jamais de quoi il était question. Sur une scène de théâtre, une jeune femme cherche l'amour. Il paraît qu'il est dans la salle et qu'on peut le trouver sur la lèvre supérieure d'un garçon. Ils feront la file pour recevoir un baiser, goûter et qui sait, peut-être le trouver.

Un autre dans une soirée, il passe son temps à tousser. Ses yeux perçants me déshabillent. Il tousse. Il tousse. Il n'a pas mal à la gorge mais il ne parlera pas. Dans un lit, un homme moins bien rasé. Les baisers seront enflammés, mon menton finit par être égratigné. Ils sont plusieurs autour d'une table. On entend rire, imiter, faire des blagues, se charrier, s'engueuler, crier. Mais personne n'est fâché.

À l'enterrement du grand père, deux cousins, trois oncles et mon père le portent. Ils sont majestueux, grands, forts. Sombres. Je porte mon sac à main. Dans les films, les bandits, les copains, les mafieux, les intellectuels, les beaux mecs, les détectives, les amants, les frères, les soldats, les joueurs de foot, les meilleurs amis...

Fascinée par tous ces mecs, je propose une histoire qui commence mal.

Un groupe d'amis hommes perd l'un d'entre eux. Cet élément perturbateur permet alors d'explorer de façon exacerbée différentes formes d'expression de leurs sentiments, de mettre en exergue ces émotions, de dévoiler des tensions, de s'emparer des clichés et fantasmes pour passer l'étape de la pudeur et apprivoiser l'intime. Et, qui sait, peut-être parler.

Le 7^e mousquetaire n'est plus. Le temps s'arrête. Pour 3 jours en temps réel. Pour 1h30 en temps de plateau. S'il faut faire justice à la mort ce groupe d'amis va rendre hommage à la vie, puisqu'ils le peuvent, puisqu'ils sont encore là et qu'il faut en profiter.

La narration évolue au travers de différents cadres, différentes formes, différents langages qui font apparaître ces hommes non pour ce qu'ils sont mais pour ce qu'ils représentent. Grâce au spectre de leur groupe, on évoque la mort, l'amitié, la pudeur et la vie. Pourquoi des garçons ? Sans doute parce que je n'en serai jamais un.

Biographie

Eline Schumacher est née le 6 mai 1991 dans la région de Charleroi, elle entre à l'INSAS dans la section interprétation dramatique en 2009.

À sa sortie d'école, elle participe au projet de fin d'études de Nicolas Mouzet Tagawa qui sera remanié et joué lors du Festival XS au Théâtre National en 2014.

Avec la Compagnie F.A.C.T, elle met en scène sa première création *Manger des épinards c'est bien; conduire une voiture c'est mieux qui*, après plusieurs résidences (La Fabrique Ephéméride au Val de Reuil, La Chapelle Saint Louis à Rouen et la Fabrique de Théâtre à Frameries, Belgique) et quelque bancs d'essais (Festival Pépites & Co @L'ANCRE, Théâtre de la Montagne Magique, Festival XS au Théâtre National) sera créé en octobre 2015 à la Maison de la culture de Tournai et nommé aux Prix de la Critique dans la catégorie Meilleure Découverte en 2015.

En janvier 2015, elle joue au Théâtre Océan Nord à Bruxelles dans *Le Bouc* de R.W. Fassbinder mis en scène par Leticia Garcia. Elle a reçu le prix du meilleur espoir féminin aux Prix de la critique 2015.

En 2016, elle joue dans *La princesse au petit pois* mis en scène par Sofia Betz aux rencontres jeune public de Huy. En 2016-2017, elle joue dans *Apocalypse Bébé* de Virginie Despentes mis en scène par Selma Alaoui et dans *Taking Care of baby* de Dennis Kelly mis en scène par Jasmina Douieb.

En mars 2017, elle a présenté une forme courte de son prochain spectacle *La Ville des zizis* lors du festival XS au Théâtre National, puis à la Mac de Créteil en mai 2018.

Sa nouvelle création *La Ville des zizis* est coproduite et programmée par Mars, Mons arts de la scène, La Maison de la Culture de Tournai et Les Tanneurs, Bruxelles.



Représentations

Mardi 27 novembre 2018 :
Création sur Mars, Mons arts de la scène

**Du mardi 27 au vendredi
30 novembre 2018 :**
Mars, Mons arts de la scène,
Maison Folie, Salle des arbalétriers

Mardi 4 et mercredi 5 décembre 2018 :
Maison de la Culture de Tournai

Du mardi 11 au samedi 15 décembre 2018 :
Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles)

Contact

Bérengère Deroux

Adjointe artistique, production, diffusion
Mars, Mons arts de la scène
berengere.deroux@surmars.be
Rue de Nimy 106 - 7000 Mons
+32 (0)475 40 65 11

Eline Schumacher

eline.schumacher@gmail.com
+32 (0)494 63 11 39